

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2-3 *Premier cycle* publier sur internet

4-5 *Sébastien Bohler* médias et neurosciences

6-7 *Réseaux sociaux* face aux dérives

8 *Dans le rétroviseur* constats et statistiques

numéro 12 printemps 2015

Le site internet comme journal de bord de la classe

Nombreuses sont les classes primaires possédant un site internet, mais il existe peu de classes qui les utilisent pour partager leur actualité. J'ai contacté des enseignantes travaillant dans les écoles de Develier, Courrendlin, et Courfaivre, pour découvrir comment elles tirent profit de cet outil.

Un journal de bord sur la toile

A l'heure des nouvelles technologies, d'Internet, des réseaux sociaux tels que Twitter ou Facebook, le site internet comme journal de bord de la classe devient très attractif et certains enseignants n'hésitent pas à en tirer profit. A la question « A qui s'adressent vos sites internet ? », tous répondent qu'ils sont dédiés aux élèves et à leurs familles. Justine Piquerez, enseignante à Develier, me parle des objectifs de son site : « Il sert à partager la vie de la classe ou de l'école ». A l'école primaire de Courfaivre, Véronique Crelier

complète cette réponse en soulignant qu'il est également important pour les élèves d'expérimenter la publication sur Internet et d'en comprendre les règles. L'utilisation du site internet, la plupart du temps mis en place par le responsable MITIC de l'école, se situe donc au cœur des attentes fondamentales de ce domaine.

Quel contenu pour alimenter ce journal de bord ?

Dans un premier temps, je me suis approchée d'enseignantes du cycle 1, afin d'en apprendre davantage sur leur pratique et sur le contenu de leur site.

Justine Piquerez me fait part du projet d'école en forêt qu'elle a mis en place cette année dans sa classe de 1ère-2ème avec sa collègue. Le récit de cette expérience est partagé sur le site www.epdevelier.ch

« Après certaines de nos sorties, nous mettons en ligne un texte, un diaporama

de photos ou encore un film ».

Les parents ayant contribué à la construction du canapé forestier ont la possibilité de suivre leur enfant dans chaque étape du projet.



A Courrendlin, Florence Escribano, enseignante en 3ème année, utilise le site de l'école, www.epcourrendlin.ch, pour poster des photos de bricolages de ses élèves ou revenir sur les activités de la classe. Elle profite également de publier les informations générales

www.epcourrendlin.ch

Une entrée publiée sur la page des élèves de 3ème année par Florence Escribano.

12
NOV
2014

Mettons nos patins...

posted in **Patinoire**

... et en avant sur la glace de la **patinoire de Delémont** !

Les jeudis 13, 20 et 27 novembre 2014, nous irons à la patinoire avec nos copains de la classe de Nicole Maillard, à la place de nos leçons de gymnastique.

L'horaire ne change pas !

Les enfants auront besoin d'être bien équipés pour l'occasion :
des habits chauds, des gants (indispensables !)
et **leurs patins**, s'ils en ont !

Nous louerons le matériel sur place, si besoin.

Le port du **casque** est obligatoire (le casque vélo peut faire l'affaire). Possibilité d'en emprunter un !

Merci d'avance aux parents qui nous conduiront pour nos petites sorties glaces... 😊



2 commentaires



Célia Donzé

24 novembre 2014 at 17h16min

Trop sympa la patinoire... Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Merci les maîtresses.

★ Liked by [1 person](#)

Répondre



Charlotte Jobin

3 décembre 2014 at 15h52min

J'adore la patinoire.
Merci Liane et Florence.

★ Liked by [1 person](#)

Répondre

relatives à la classe comme la visite dentaire, la visite médicale ou encore les dates des sorties à la patinoire ainsi que le matériel à emporter.

Véronique Crelier, quant à elle, met les élèves à contribution dès qu'elle le peut afin d'alimenter le site de son école www.epcourfaivre.ch. Elle a déjà posté des enregistrements vocaux, des vidéos de danses ou de rondes, des photos prises par les élèves ou encore leurs animations réalisées avec le logiciel AniPaint.

Pour la plupart des enseignantes contactées, l'alimentation du site internet se fait en dehors du temps scolaire grâce à un contenu prélevé pendant celui-ci. Il arrive cependant que des publications soient élaborées durant les leçons, comme l'a dernièrement testé Florence Escribano avec sa classe de 3ème année suite à une animation sur les déchets. Elle a pour cela écouté et retranscrit les paroles de chacun de ses élèves. Elle ne cache pas que c'est une activité très enrichissante, qui prend néanmoins beaucoup de temps surtout avec un grand effectif.

Après avoir récolté ces précieuses informations à propos du cycle 1, je me suis également intéressée aux pratiques observables au cycle 2.

Marie Roger, enseignante en 8ème année à Courrendlin, a tout de suite été conquise par le projet de Formation En Etablissement (FEE) de son école autour de la création et l'utilisation d'un site internet : « Emballée par le projet, j'ai imaginé que je pourrais peut-être l'utiliser comme moyen de communication avec les parents, créer une newsletter, installer une zone privée pour les parents, les élèves, mettre tous les devoirs en ligne, etc. ». Toutefois, cela fait beaucoup de nouveautés en même temps. Elle garde donc l'idée dans un coin de sa tête pour l'instaurer éventuellement à la rentrée prochaine. En attendant, elle publie les événements

de la classe, les activités MITIC qui s'y passent ou encore les informations à transmettre. Elle se sert du carnet de devoirs pour signaler la publication sur le site d'une nouvelle information en inscrivant par exemple : « dentiste, voir site ». Les parents qui ont préalablement reçu l'adresse par écrit n'ont qu'à s'y rendre pour connaître les détails de la visite dentaire !

Les parents comme alliés !

A travers les récits des différentes enseignantes, j'ai déjà évoqué le rôle des parents. En effet, la collaboration entre enseignants et parents est renforcée grâce d'une part au regard que ces derniers ont sur ce qui se passe en classe et d'autre part, aux informations qui leur sont communiquées via le site. Ils peuvent, tout comme les enfants, laisser un commentaire sur une activité qui leur a particulièrement plu. Au cycle 1, cela permet un moment d'échange entre le parent et l'enfant, celui-ci ne sachant pas encore forcément écrire seul le commentaire qu'il aimerait laisser à sa maîtresse.

La plupart des enseignantes questionnées profitent de la séance de parents pour les informer de l'existence du site internet. Elles n'hésitent pas à leur faire savoir dès qu'une nouvelle publication est mise en ligne. Cette pratique permet de relancer l'intérêt des parents qui risquerait de diminuer.

Ce projet ne serait pas réalisable sans la coopération des parents. Ces derniers sont en effet sollicités en début d'année afin d'autoriser ou non la publication de photos, de sons, ou d'autres contenus dans lesquels apparaît leur enfant.

En conclusion, le journal de bord sur la toile est un outil qui permet de tisser des liens entre les différents acteurs de l'éducation !

Chloé Brosy

Qui fait quoi ?

Se lancer dans la création d'un site internet n'est pas toujours une mince affaire, même s'il existe aujourd'hui des solutions vraiment attractives (voir encadré ci-dessous). C'est une des tâches confiées en principe à l'animateur MITIC.

Une fois la structure mise en place, il pourra aider ses collègues à démarrer dans l'utilisation du nouveau site. Souvent, les enseignants gèrent seuls leur rubrique (degré, discipline, etc.), décident ce qu'ils veulent publier et comment ils veulent procéder. Néanmoins, l'animateur MITIC n'est jamais loin : en tant qu'administrateur, son rôle est de gérer les différents problèmes rencontrés et de veiller à ce que le site de l'école reste lisible et simple d'utilisation, deux critères essentiels dans le choix de la plateforme utilisée.

Un beau projet pour l'école !

Outils

Alliant esthétique, standards du Web et ergonomie, **WordPress** est un logiciel de publication libre et gratuit.

Blogspot représente également une solution intéressante puisqu'en plus de sa simplicité, les pages ne sont à aucun moment envahies par la publicité.

Ce sont de bons outils si vous préférez vous occuper de contenu plutôt que devoir vous battre pour l'emballer correctement.

Deux exemples :

www.epcourrendlin.ch

www.classe78a.blogspot.ch



Notre cerveau face aux médias

Il n'y a pas d'égalité devant le Plan d'études romand, puisque certaines disciplines sont clairement avantagées. Quand je lis par exemple dans les apprentissages en mathématiques la mémorisation du répertoire multiplicatif jusqu'à 12 x 12, je me trouve en terrain connu. Je l'ai appris comme écolier et les produits n'ont pas changé depuis ces temps immémoriaux.

Par contre en éducation aux médias, les choses se compliquent. Il s'agit tout d'abord de choisir les leçons pendant lesquelles ce domaine sera travaillé. Dans mon cas, l'éducation générale et sociale et le français. Puis il faut trouver des moyens d'enseignement adaptés et intéressants. D'où l'indispensable mise à disposition, dans la salle des maîtres d'Educlasse du dossier Médias - MITIC avec les activités Courts-métrages et Analyses de publicités. Enfin il est peut-être nécessaire de se construire des savoirs qui seront utiles



en classe face aux élèves.

C'est là qu'intervient un docteur en neurobiologie devenu journaliste, Sébastien Bohler. Ancien analyste dans l'émission de Daniel Schneidermann *Arrêt sur Image*, il a également écrit un ouvrage de référence sur les médias (voir ci-contre) et est le rédacteur en chef du magazine *Cerveau & Psycho*. La centaine d'enseignant-e-s présent-e-s à sa conférence lors de Juramitic à Delémont le 7 janvier ont mieux compris l'affirmation de Barack Obama : « Les futurs territoires à conquérir ne sont plus aux confins de l'univers, mais dans les trois livres de

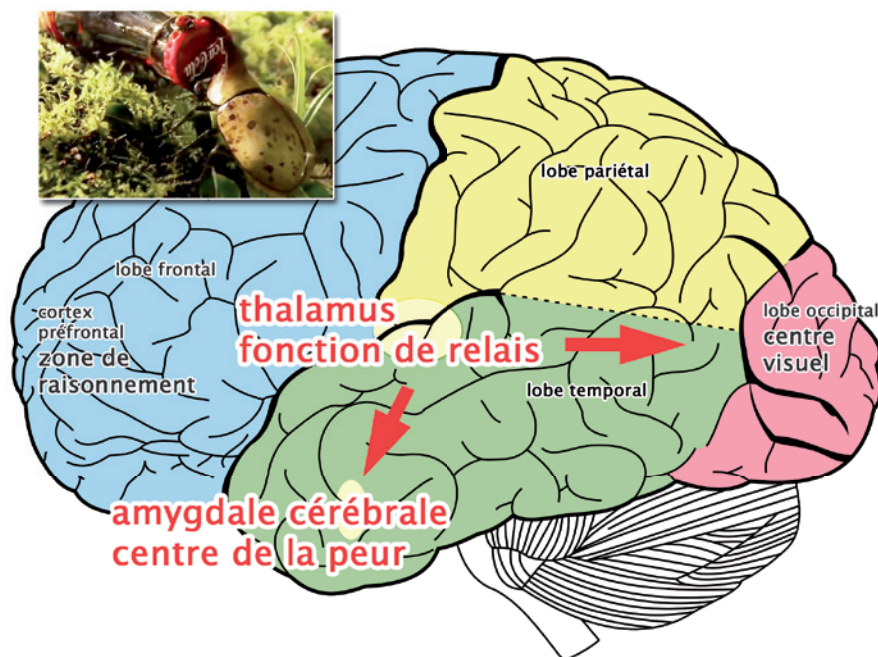
matière grasse que l'on a entre les oreilles ».

Les grands conférenciers ont ceci de particulier que la clarté de leur vulgarisation rend leur public intelligent. Sébastien Bohler est de cette veine. Ainsi se surprend-on à comprendre le cheminement de l'information qui passe de la rétine au thalamus, puis au centre visuel qu'est le lobe occipital. Mais première surprise, le thalamus envoie simultanément des informations à l'amygdale cérébrale, une zone émotionnelle plutôt hors de contrôle. Ainsi lorsque Sébastien Bohler, bandeson à l'appui, démontre tout ce que le générique du 20 heures de TF1 doit à la musique des *Dents de la Mer*, il nous emmène au pays de l'information anxiogène.

Quand la peur fait vendre

Dans un journal télévisé, il semble assez logique que des informations importantes soient liées à des faits graves. Mais n'y a-t-il pas aussi une volonté des médias d'insister sur des sujets anxiogènes ? Comme une des réactions humaines face à la peur est de s'immobiliser, ce type d'informations aura tendance à figer le téléspectateur ou la téléspectatrice devant son téléviseur. D'où l'équation commercialement attractive qui veut que la peur renforce l'audience, et favorise ainsi la publicité. Le flux des informations anxiogènes a d'autres conséquences. Le psychologue américain George Gerbner a démontré que des grands consommateurs de télévision estimaient à 50% la probabilité d'être victime d'une agression dans la rue. Alors que le risque réel était d'environ 1%. Cette distorsion est connue sous le nom de syndrome du grand méchant monde.

L'être humain doit aussi gérer sa peur sur le plus long terme. Pour cela, une des stratégies naturelles consiste à



La vue d'insectes suscite en général une certaine répulsion. Donc quand ceux de la publicité Coca-Cola apparaissent, les informations transmises par le thalamus à l'amygdale cérébrale vont inciter celle-ci à activer les centres d'attention.

développer l'estime de soi, en sollicitant dans le cerveau une zone qui construit l'identité personnelle. Bonne nouvelle pour Coca, Nike, Apple et les autres, les marques sont capables de s'y immiscer. Si des utilisateurs des produits fabriqués par ces entreprises aperçoivent ne serait-ce que leurs logos, ils seront valorisés.

Nous sommes parfois convaincus que les bannières publicitaires rencontrées au gré des sites n'ont aucun impact sur nous. Et pourtant. Il a été demandé à des internautes d'utiliser un moteur de recherche sur lequel de telles bannières apparaissaient. Lorsque trois mois plus tard, les personnes ayant participé à l'expérience ont été amenées à choisir une eau minérale, elles ont privilégié celle qui était apparue dans les bannières publicitaires. Même lorsque des informations sont captées par notre vision périphérique, elles laissent des empreintes dans notre cerveau sous la forme de connexions. Trop faibles pour que nous en soyons conscients, mais suffisamment importantes pour qu'en présence du produit, l'effort de perception de la marque soit moindre. Ce qui crée un sentiment de familiarité et une propension à l'achat.

De la dopamine à l'esprit qui vagabonde

Le parcours cérébral proposé par Sébastien Bohler est passionnant. Comme lorsqu'il nous permet de visualiser la quantité de dopamine porteuse de plaisir créée par une zone sensible aux images rapides. Il faut par contre un travail à long terme pour que le cortex préfrontal, qui intervient dans

la lecture, puisse espérer produire des molécules de plaisir en quantités concurrentielles.

Et que dire de l'étonnante activité de ce sillon de jonction qui relègue au second plan les questions « Est-ce que c'est intéressant ? Est-ce que ça me plaît ? » pour privilégier « Est-ce que ça va plaire aux autres ? ». Simplement qu'elle permet de comprendre le fonctionnement du ramdam francophone, plus communément appelé buzz en langage international.

Enfin entre le smartphone, la tablette, l'ordinateur et la télévision, le nombre d'heures passées devant des écrans peut être conséquent. Et notre cerveau n'en sort pas indemne. Dans les moments de calme, trois petites zones établissent des relations entre elles pour établir ce qu'on appelle le réseau par défaut, celui qui permet à notre esprit de vagabonder. Cette capacité est d'une grande utilité puisqu'elle renforce notre sentiment d'exister.

Quand le cerveau est constamment sollicité par des images électroniques à fort pouvoir attentionnel, le réseau par défaut n'est plus suffisamment activé. Ce qui peut même dans des cas extrêmes provoquer la perte des sentiments ou des émotions.

Ecouter ou lire Sébastien Bohler, c'est apprendre à mieux connaître notre cerveau. Et probablement permettre au cortex préfrontal de développer notre réflexion, celle qui fait de nous des individus lucides et responsables.

Benjamin Stebler

« Quand vous lisez un livre, vous allez créer vos propres images. Par contre avec la télévision, les mêmes zones du cerveau s'activent au même moment, de la même façon chez tous les individus. Sauf si vous prenez du recul et que vous adoptez un regard critique ».

un livre référence

La télé nuit-elle à votre santé ? est un ouvrage qui présente des notions essentielles dans l'éducation aux médias, comme par exemple le transfert symbolique, l'influence sociale, le biais d'optimisme ou le syndrome du grand méchant monde. Et tout ceci à travers 64 brèves parties aux titres évocateurs : Pourquoi n'arrivez-vous pas à éteindre la télévision ? Pourquoi les publicités font-elles rire ? Pourquoi méprisez-vous la presse people et pourquoi la lisez-vous ? ...



7 janvier à Paris

L'ombre de *Charlie Hebdo* planait sur l'aula du collège de Delémont et Sébastien Bohler a commencé sa conférence en rappelant le rôle essentiel que jouent les médias dans la démocratie. Ce qui ne doit pas empêcher de poser un regard critique sur leurs activités.

Dérives sur les réseaux sociaux

- *M'sieur, vous êtes fort en informatique ?*

- *Ben, ça dépend du domaine. Je me débrouille un peu...*

- *Est-ce que je pourrais vous parler en privé s'il vous plaît ?*

Abordé en ces termes dans les couloirs de l'école par une élève de 10ème année, une goutte de sueur perle déjà sur mon front : sur quelle pente glissante cette discussion va-t-elle m'emmener ?

Julie (prénom d'emprunt), inondée par les insultes d'utilisateurs anonymes sur le réseau Ask.fm, me demande si je peux l'aider à démasquer ses agresseurs. Elle voudrait les identifier pour pouvoir ensuite les confondre dans la vraie vie, avant de désactiver son compte sur ce réseau social.

Une saine réaction

La réaction de Julie de m'informer de la situation a été la bonne. Parler à

un adulte, c'est éviter de prendre de mauvaises décisions tout seul. C'est se donner la chance d'entendre que non, on a beau avoir reçu des injures, on n'est pas pour autant mis au ban de la société.

Et ensuite

Après quelques minutes de discussion pour désamorcer un peu la colère de Julie, je lui expose les possibilités.

Le plus simple serait bien sûr de désactiver son compte sans attendre et d'essayer d'oublier toute cette histoire. Mais ne serait-ce pas accorder la victoire un peu facilement aux indécis personnages qui lui pourrissent la vie ? Je lui conseille plutôt de contacter Ask.fm et de les prendre au mot puisque leur « équipe est là pour essayer d'éviter ou de limiter les abus ». Pourtant, s'il y a de fortes probabilités que Julie connaisse effectivement les auteurs de ces messages, il y a très peu de chances que les responsables

de la plate-forme, basés en Lettonie, lui fournissent les identités demandées sans mandat de la police. Les conditions d'utilisation du site sont claires : il est tout à fait possible d'utiliser le service de façon anonyme.

En dernier recours, je lui suggère de porter plainte. L'injure étant un délit reconnu par la loi, c'est à la police de se saisir de l'affaire.

Art. 177

Pour la loi suisse, les insultes en ligne sont des insultes comme les autres :

« Celui qui aura, par la parole, l'écriture, l'image, le geste, par des voies de fait ou de toute autre manière, attaqué autrui dans son honneur sera, sur plainte, puni d'une peine pécuniaire de 90 jours-amende au plus ».

Le selfie peut-il produire du sens ?

Beyoncé, alias Mona Lisa

« Le selfie le plus irritant de tous les temps », titrait *The Telegraph* en octobre dernier à propos de la photo ci-contre. Non contents d'avoir le privilège de visiter le Louvre seuls et en-dehors des heures d'ouverture, Beyoncé et Jay-Z semblent plus intéressés par leur propre image que par les tableaux et sculptures en exposition dans le musée parisien. Pire, ils poussent le vice jusqu'à tourner le dos au chef-d'œuvre de Léonard de Vinci. Qui de la star ou du tableau restera dans l'histoire ? Beyoncé pense-t-elle vraiment parvenir à passer du statut de star du *mainstream* à icône intemporelle en abolissant la barrière entre un art unique millénaire et une culture mondialisée commercialisée en sachets recyclables ?

Mon nom est personne

Il n'en reste pas moins que le selfie de Beyoncé peut faire figure de fantasme pour l'adolescent moyen qui rêve lui aussi de collectionner les regards par millions, pour accéder à une certaine reconnaissance sociale et gravir les échelons de l'estime des autres. C'est en effet par et dans le groupe que l'ado se développe et se réinvente de façon continue. C'est par ce jeu de l'identification et de la mise en scène de soi que le photographe espère, inconsciemment, produire du sens.

S'agit-il d'un simple miroir aux alouettes ou d'un changement de paradigme ? Ce qui est sûr, c'est que les jeunes vivent aujourd'hui dans une société du choix. Un monde qui contraste avec la société dans laquelle nos grands-parents ont vécu et qui consistait à accepter un modèle familial et professionnel traditionnel. Pour se positionner et trouver leur place, les jeunes se retrouvent maintenant constamment exposés et jugés, pour leurs succès comme pour leurs échecs.

Peindre le diable sur la muraille

Autrefois, on avait bien sûr quelques ennemis. Mais une fois rentré chez soi le soir, on pouvait faire le vide et s'accorder un moment de pause loin du conflit. Internet ajoute aujourd'hui un effet cumulatif et permanent qui peut atteindre des proportions délirantes. Si vos 200 amis Facebook transmettent votre photo compromettante à leurs 200 amis, ça fait déjà 40'000 personnes au courant !

Le fait de communiquer sans que le destinataire du message ne soit présent physiquement ajoute encore une inconnue à l'équation. Il est impossible de se rendre compte de la détresse d'une personne quand on l'agresse par écrit.

Des cas extrêmes

On comprend facilement la sensation d'étouffement qui doit habiter les personnes qui subissent des attaques à grande échelle.

Lors d'une fête entre amis quelque part à Houston aux Etats-Unis, Jada, 16 ans, est droguée, violée et photographiée nue couchée sur le sol. Le cliché fait le buzz sur la toile à tel point que certains se mettent même à plagier la pose de Jada et à ouvrir des comptes Twitter avec des images horribles (#jadapose). La jeune fille décide de lutter pour sa dignité et contre-attaque. Elle mobilise autour d'elle une autre communauté, qui la suit sur un autre fil Twitter (#iamjada).



Tous dans le même panier ?

Même si certaines tristes affaires défrayent la chronique, il serait dommage de généraliser, voire de diaboliser la situation dans une sorte d'élan nostalgique des temps où le téléphone était encore accroché au mur et retenu par un fil en spirale. C'est un peu comme si on voulait résumer l'école aux quelques élèves perturbateurs qui nous donnent du fil à retordre sans considérer ceux qui travaillent bien. La grande majorité des utilisateurs profitent positivement des réseaux sociaux. Ils sont contents de pouvoir échanger, communiquer et poster des commentaires sur les pages Instagram ou Facebook de leurs amis. Ils ont intégré les conventions sociales des réseaux et *likent* à gogo.

Soyons toujours à l'écoute et à la disposition des quelques élèves qui en ont besoin.

Christian Rossé

D'autres cas de cyberharcèlement ont conduit des jeunes gens, peut-être plus isolés ou plus vulnérables, jusqu'au suicide.

Julie, suite et fin

Je demande à Julie si je peux appeler ses parents pour discuter de l'affaire. Au téléphone, la maman me confie son inquiétude. Ce n'est pas la première fois que sa fille se retrouve dans une situation de harcèlement et son moral en a pris un coup. Elle ne pense plus qu'à ça et ses résultats scolaires risquent d'en pâtir.

Quelques jours plus tard, Julie m'informe que la police n'a pas voulu entrer en matière. La situation n'est pas considérée comme assez grave. Julie a désactivé son compte Ask.fm.



Beyoncé et Jay-Z en visite privée au Louvre.
<http://instagram.com/beyonce>

avec sa classe

Claire Balleys, spécialiste de la sociabilité adolescente, propose de mener une réflexion avec les élèves de 13 ans et plus. La fiche de l'activité se télécharge sur le site www.e-media.ch et s'intitule *Harcèlement sur le Net : jusqu'au suicide ?*



L'objectif est de cerner ce qu'est le cyberharcèlement, de comprendre le rôle joué par les différents acteurs dans ce processus collectif, de prendre conscience de la gravité des actes de cyberharcèlement et d'acquiescer les bons réflexes pour se protéger.

Vous reprendrez bien une portion de statistiques ?

Le Centre MITIC Interjurassien est actif sur plusieurs fronts. Régulièrement, un point de la situation est fait concernant ses différents domaines d'activités, du Cyberdéfi au site Educlasse, en passant par le Festival de l'Ultracourt, les devoirs en ligne ou la formation continue. C'est l'occasion de se remettre en question et de réviser la feuille de route.

15ème Cyberdéfi

L'édition du 2 décembre 2014 a rassemblé 580 classes autour de 29 défis de difficulté croissante.

Le concours a connu de belles réussites, à l'image de cette balle de Takraw réalisée au cours de l'énigme *Sepaktulaire*.



Dans les petites catégories, les élèves atteignent le maximum de points offerts dans les défis plus d'une fois sur deux. Ils ne renvoient une copie blanche que dans de rares cas. C'est réjouissant. Chez les 10 à 13 ans par contre, les résultats de cette année sont particulièrement décevants. Les classes n'atteignent en moyenne que 40% des

points disponibles et il semble que de nombreux défis n'ont tout simplement pas été touchés. Il s'agira pour l'équipe organisatrice de revoir la difficulté et le nombre des défis à la baisse. Ceci devrait permettre aux classes de mieux réussir leur concours et de terminer dans les deux heures imparties.

Educlasse mobile

Depuis l'automne 2014, un partenariat avec le centre de formation professionnelle de Saint-Imier (ceff) est en place pour porter quelques activités du premier cycle dans le monde des tablettes. Le langage de programmation Flash utilisé pour le site Educlasse étant difficilement compatible avec les appareils mobiles, le Centre MITIC est heureux de pouvoir compter sur l'appui de quelques étudiants en informatique pour développer le code correspondant à Android et iOS.

A vos tablettes dès l'été 2015 !

Service des devoirs en ligne

Quatre soirs par semaine, les élèves ont la possibilité de demander de l'aide en ligne pour faire leurs devoirs. Ce service interjurassien a connu un pic de fréquentation en 2012 - 2013 avec en moyenne plus de 10 élèves connectés chaque jour. Aujourd'hui, le nombre d'interactions avec les enseignants a un peu diminué. C'est probablement le moment de refaire un peu de publicité dans les classes !

Christian Rossé

67 films ont été envoyés par 22 classes à l'édition 2014 du **Festival de l'Ultracourt**. 32 ont été retenus en sélection officielle.

7 enseignantes et 8 enseignants bernois et jurassiens sont en formation jusqu'en juin pour devenir **animateurs MITIC d'école**.

Avec un bassin de recrutement de taille identique, la formation **BerneMITIC** a attiré 80 participants l'automne passé. Les participants à **JuraMITIC** étaient 170 en janvier !

3 dates en 2015

Conférence : mercredi 10 juin 2015 à 15h10 à la HEP Bienne, salle D100. Stéphane Koch parle d'identité numérique et de réseaux sociaux.

Festival de l'Ultracourt : vendredi 19 juin 2015 au Centre communal de Vicques à 19h.

Nouveau : le Festival est ouvert aux courts-métrages vidéo !

16ème Cyberdéfi : mardi 1er décembre 2015

impressum

Rédaction

Benjamin Stebler

Chloé Brosy

Christian Rossé

Jean-Marc Rueff

Pierre-François Jeannerat

regards@cmij.ch

Tirage : 1300 exemplaires

Millionnaire !

Les Mémomachines de français ont fêté, fin janvier, le millionième verbe conjugué par un élève. L'activité numéro 599 d'Educlasse (600 ou 601 pour les grands élèves) a beaucoup de succès, comme d'ailleurs sa petite sœur la dictée audio, utilisée environ 2000 fois. Le carnet de bord, lui, a été ouvert à plus de 100'000 reprises en quatre ans.

